

On comprend qu'il est à peine nécessaire, mais qu'il est du reste très aisé, de montrer le peu de fondement des autres objections portées contre la doctrine du canal arachnoïdien. Qu'importe, en effet, que la membrane ventriculaire, dont chacun reconnaît l'analogie avec les membranes séreuses, soit plus mince que l'arachnoïde extérieure? Cette circonstance ne doit pas plus empêcher de la considérer comme une dépendance de celle-ci, que la ténuité de la membrane des sinus des fosses nasales n'empêche de la regarder comme une partie de la pituitaire. Qu'importe aussi que la portion ventriculaire de l'arachnoïde communique avec le tissu sous-arachnoïdien de la moëlle, par la fente de la valvule de Tarin? Est-ce que le péritoine cesse d'être une membrane séreuse, parce qu'il offre une ouverture qui le fait communiquer avec une cavité muqueuse ouverte au dehors? non, assurément (1).

(1) Ici viendrait naturellement se placer, dans un ordre physiologique, l'histoire particulière des nerfs; mais, pour des raisons que j'ai déjà exposées, je la renvoie après celle des vaisseaux.

---

## DEUXIÈME PARTIE.

### ORGANES DE NUTRITION ET DE REPRODUCTION.

Je réunis dans la même partie de cet ouvrage les organes nutritifs et reproducteurs, qu'on a coutume de décrire séparément, parce que, placés dans la cavité abdominale et enveloppés par la même membrane séreuse, ils doivent, pour cette raison, être étudiés en même temps.

Nombreux et fort importants, ces organes forment plusieurs groupes très naturels, qu'il faut avant tout distinguer, suivant qu'ils servent à la *digestion*, à la *dépuration urinaire*, à la *génération*, à la *respiration* et à la *circulation*.

---

## PREMIÈRE CLASSE.

### ORGANES DIGESTIFS.

On réunit généralement sous le nom d'organes digestifs, des parties qui servent au dépôt, à la préparation et à l'absorption des substances qui doivent fournir les élémens principaux de la nutrition. On ne trouve d'organes de cette espèce que chez les animaux; ils forment un des plus constans caractères de leur organisation.

Les organes digestifs sont rassemblés en un long tube, que l'on désigne quelquefois sous le nom de *tube alimentaire*, *digestif*. Ce canal s'étend de la partie supérieure à la partie inférieure du tronc, en décrivant un nombre variable de circuits ou circonvolutions. Renflé dans certains points, rétréci dans d'autres, il présente, de la sorte, une série de parties distinctes qu'on peut et qu'on doit étudier séparément.

Le tube digestif présente deux grandes portions, l'une, *sus-diaphragmatique*, l'autre, *sous-diaphragmatique*, dont la disposition, la structure, les propriétés et les usages offrent de gran-

des différences, mais qui se rapprochent aussi par quelques analogies qui doivent d'abord être signalées.

Le tube digestif est placé au devant de la colonne vertébrale. Une membrane intérieure, de nature muqueuse, règne dans toute son étendue, en constitue la partie la plus essentielle, et se continue avec la peau sur la marge des ouvertures *buccale* et *anale*.

Immédiatement en dehors de la membrane muqueuse digestive, on rencontre une couche cellulaire, dense, jamais graisseuse, qui sert de soutien à celle-ci.

Plus en dehors encore, existe une couche charnue constituée, le plus souvent, par deux plans de fibres distinctes, les superficielles, longitudinales, les profondes, circulaires.

Des glandes plus ou moins développées sont annexées au canal digestif, et communiquent avec lui à l'aide de conduits excréteurs qui s'y terminent obliquement, après avoir marché quelque temps sous la membrane muqueuse, de manière à ce que, bien disposés pour laisser passer les fluides qui se dirigent vers lui, ils mettent un assez grand obstacle au retour des substances étrangères dans leur propre cavité.

Le tube digestif est très riche en vaisseaux de tous les ordres, vaisseaux qui se ramifient particulièrement dans sa membrane muqueuse et dans les glandes qui versent sur celle-ci les produits de leur sécrétion. Ses nerfs viennent à la fois des centres nerveux de la vie animale et de ceux de la vie organique; à ses extrémités, il est pourvu de ces deux ordres de nerfs, tandis que son centre n'en reçoit que du système de la vie organique.

Le tube alimentaire se continue chez l'embryon avec une des vésicules de l'œuf, *la vésicule ombilicale*, et paraît, dans l'origine, en être un simple prolongement. Plus tard il s'en isole complètement, et les traces de sa formation première disparaissent d'une manière plus ou moins prompte.

## ORDRE PREMIER.

### *Portion sus-diaphragmatique du tube digestif.*

Cette portion s'étend de la bouche à l'hiatus œsophagien du diaphragme, et décrit très peu de flexuosités. Placé successivement dans les régions de la tête, du col et du thorax, le tube qu'elle forme offre trois parties distinctes, qui constituent la *bouche*, le *pharynx* et l'*œsophage*.

La portion sus-diaphragmatique du canal digestif est moins riche en vaisseaux, et, en revanche, plus abondamment pourvue de nerfs, surtout de nerfs de la vie animale, que la portion sous-diaphragmatique.

Dans l'état de vie, elle possède une sorte de contractibilité qui est étrangère à la portion sous-diaphragmatique : elle exécute des mouvemens brusques, volontaires en certains points, involontaires en d'autres, et analogues, sous beaucoup de rapports, à ceux des muscles du squelette.

### PREMIER GENRE.

#### *La bouche.*

La bouche, *στόμα* des Grecs, *os* des Latins, *cavité orale*, ou *buccale* est la portion céphalique du tube digestif (1).

Elle occupe la partie antérieure, moyenne et inférieure de la face, et constitue l'origine ou le commencement du canal digestif.

La bouche présente une forme irrégulièrement ovale et une symétrie parfaite.

Ses dimensions offrent de nombreuses variétés que produisent les mouvemens de la mâchoire inférieure, et la contraction des petits muscles qui entrent dans la composition de ses parois. C'est surtout en avant que ces variations se font sentir.

Chez l'homme, la bouche est dirigée parallèlement au plan

(1) Autre chose est la bouche dans le langage anatomique et dans le langage ordinaire. Ordinairement on appelle bouche, seulement l'ouverture antérieure de la cavité qui va être décrite ici.